



SERGE
PROKOFIEV
1891 - 1953

QUATUORS A CORDES
N° 1 & 2
STRING QUARTETS

QUATUOR MANFRED
BOURGOGNE

disques
PIERRE VERANY


MANFRED est le titre d'un poème épique de Byron. C'est aussi un personnage qui a fortement inspiré Tchaïkovski et Schumann. Il incarne un idéal romantique du 19^e siècle. Si Schumann a vu en Manfred le reflet de sa propre nature, il représente pour le *Quatuor Manfred* l'identité d'une époque et symbolise son approche actuelle du Quatuor.

Mars 1986 voit la naissance du *Quatuor Manfred*.

C'est en 1988 qu'il affronte les concours internationaux. Il est successivement lauréat des concours de Trapani (4^e Prix), Fnapec Paris (1^{er} Prix), Florence (2^e Prix) et d'Evian (Prix de la Ville).

1989 est l'année de sa consécration :
Avril 1989 : 1^{er} Grand Prix, Banff (Canada). Mai 1989 : 1^{er} Prix, Evian (France)

Ont aimablement participé à la réalisation de cet enregistrement : le *Conseil Régional de Bourgogne* ainsi que *Arts et Entreprises Bourgogne*. Association mécène, *Arts et Entreprises Bourgogne* a pour vocation d'aider à l'émergence de talents nouveaux, et par ses actions en faveur des Arts et de la Culture en général, elle s'associe au rayonnement culturel de la Bourgogne. *Arts et Entreprises Bourgogne* a notamment choisi d'aider le QUATUOR MANFRED en lui apportant un soutien financier pendant trois ans, ce qui explique le nom du quatuor : "QUATUOR MANFRED Bourgogne".

De nombreuses entreprises font partie de l'association : Groupama Bourgogne Franche-Comté, Malteries Chevalier Martin, Groupe Axytel, Société F. Chauvenet, Le Bien Public, Europe, L.P.E.T.P. Saint-Bénigne, Cible (Rical, Régis Martelet, Groupe Samat, Société Fouya, Marius Millet et Doras), Confrérie des Chevaliers du Tastevin, Crédit Agricole Côte d'Or, C3B Entreprise de Bâtiment, Maisons Léon Grosse, S.N.C.F.

SERGE PROKOFIEV

1891 - 1953

QUATUOR MANFRED

BOURGOGNE

Marie Béreau, Luigi Vecchioni (violon/violin)

Alain Péliissier (alto/viola)

Christian Wolff (violoncelle/'cello)

- 1 QUATUOR N° 1 OPUS 50, EN SI/B MINEUR
 - 1 Allegro (7'17)
 - 2 Andante molto allegro (6'52)
 - 3 Andante (8'49)

- 4 QUATUOR N° 2 OPUS 92, EN FA/F MAJEUR
 - 4 Allegro sostenuto (6'11)
 - 5 Adagio (7'13)
 - 6 Allegro (8'13)

Le *quatuor n° 1 en si mineur op. 50* est le résultat d'une commande passée à Prokofiev par la Fondation Elizabeth Sprague Coolidge de la Bibliothèque du Congrès de Washington, lors d'une tournée effectuée par le compositeur aux U.S.A. en 1929 et 1930. Tout à fait étranger à la forme particulière du quatuor qu'il n'avait jusque-là jamais pratiquée, Prokofiev décida, avant de s'attaquer à sa partition, de se plonger dans l'étude des quatuors de Beethoven, ce qui, selon lui, devait expliquer "l'écriture plutôt «classique» du premier mouvement" de son œuvre.

C'est le Quatuor Brosa qui créa le quatuor en *si mineur*, le 25 avril 1931, à la Bibliothèque du Congrès de Washington. L'accueil fut mitigé et les critiques se montrèrent dans l'ensemble assez réservés, mais surtout déçus par la construction de l'ouvrage en trois mouvements avec deux derniers mouvements lents. Quelques semaines plus tard, l'un d'entre eux s'étonna aussi de ne trouver là qu'une "sombre musique"!

L'*Allegro* s'ouvre sur les octaves brisées robustes du thème principal qui, progressivement, se pare de motifs secondaires curieusement chromatiques. L'écriture harmonique de Prokofiev reste cependant ici très sobre. L'apparition du second motif, essentiellement lyrique, marque un temps de répit entre deux thèmes puissants, car le troisième thème qui s'annonce, s'impose vigoureusement sur son accompagnement obstinément répété et sur les pizzicati du violoncelle. Après un bref développement, ce thème est réexposé pour se taire lorsque le mouvement se conclut sur un point final imprévu.

Prokofiev a conçu le second mouvement, *Andante molto allegro*, dans le style du scherzo. Celui-ci est dominé par deux motifs, l'un vif et brillant, l'autre lyrique et presque mélancolique.

On connaît aussi le dernier mouvement, *Andante*, dans d'autres versions : transcrit pour piano dans les *Six pièces op. 52* et pour orchestre dans les pièces de l'*op. 50 bis*. Cette pièce de grande intensité repose sur une construction vraiment classique. Après une introduction, c'est l'alto qui

expose l'idée principale à laquelle succède un motif secondaire lyrique et à la carrure quasi chorégraphique. La tension du morceau n'arrive cependant pas à disparaître, malgré le calme de la conclusion.

Prokofiev qui avait quitté la Russie au lendemain de la Révolution d'Octobre, regagna définitivement l'U.R.S.S. en 1938. Trois ans plus tard, fuyant devant l'attaque allemande contre Stalingrad, il trouva refuge dans le Caucase au milieu d'une population de Kabardes dont il apprit très vite à connaître le folklore. C'est à cette époque qu'il entreprit la composition de son second quatuor en *fa majeur op. 92* qu'il décrivit comme une composition résultant de la "combinaison de ce folklore authentique oriental, encore vierge, avec la plus classique des formes instrumentales qu'est le quatuor".

Celui-ci fut joué en première audition au Conservatoire de Moscou par le Quatuor Beethoven, le 5 septembre 1942. Le succès populaire fut immédiat, bien que les comptes rendus officiels aient trouvé l'œuvre "barbare" et remplie de sons "inutilement stridents".

L'*Allegro sostenuto* initial, bâti selon le moule de la forme sonate classique avec affrontement de deux thèmes distincts, ressemble presque à une musique de ballet avec son premier thème directement inspiré d'une danse kabarde.

Le second mouvement est un *Adagio* plein de réminiscences folkloriques, avec un premier motif suave chanté par le violoncelle puis par le second violon et l'alto à l'unisson, et deux danses vives et alertes, dont l'une semble jouée par un instrument traditionnel caucasien.

Le finale, *Allegro*, repose sur une danse montagnarde fortement syncopée qui se répercute dans un développement. Jusqu'à la conclusion, le mouvement reste dominé par une danse folklorique effrénée.

Adélaïde de Place

Prokofiev's *Quartet n° 1 in B minor, op. 50* was commissioned by the Elizabeth Sprague Coolidge Foundation at the Library of Congress in Washington, during the composer's tour of the U.S.A. in 1929 and 1930. Prokofiev had never composed a quartet and was totally unfamiliar with the genre. So, before tackling his score, he decided to immerse himself in the study of Beethoven's quartets, which no doubt explained, as he said himself, "the rather classical style of the first movement" of this work.

The quartet in *B minor* was first performed by the Brusa Quartet, on 25 April 1931, at the Library of Congress in Washington. The reception was rather cool, and the critics were, on the whole, quite reserved; but they were above all disconcerted by the structure of the work, in three movements with two slow last movements. A few weeks later, one of them also expressed his surprise at finding only "gloomy music"!

The *Allegro* begins with the strong broken octaves of the main theme, which is gradually embellished with curiously chromatic secondary motifs. Harmonically, however, it remains very sober. The arrival of the second motif, which is essentially lyrical, acts as a break between two very strong themes, for the third theme, which follows, establishes itself forcefully with its relentlessly repeated accompaniment and the pizzicati of the cello. After a brief development, this theme is reintroduced and ceases only when the movement unexpectedly comes to an end.

Prokofiev conceived the second movement, *Andante molto allegro*, in a scherzo style. It is dominated by two motifs, the one lively and spirited, the other lyrical, almost melancholy.

The last movement, *Andante*, exists in other versions: it was transcribed for the piano in the *Six piano pieces, op. 52* and for orchestra in the pieces of *op. 50a*. It is very intense and is based on a truly classical construction. After an introduction, the alto leads in the main theme; it is followed by a secondary motif, which is lyrical and almost cho-

reographic in form. However, the underlying tension of the movement remains, despite the tranquillity of the conclusion.

Prokofiev, who had left Russia soon after the October Revolution, returned to the U.S.S.R for good in 1938. Three years later, he fled when the Germans attacked Stalingrad, and took refuge in the northern part of the Caucasus, amidst a population of Kabards, whose folklore he soon got to know. It was at that time that he composed his second quartet in *F major, op. 92*, which he described as the result of a "combination of this Oriental folk tradition, which is still unspoilt, with the most classical of instrumental forms, the quartet".

It was premiered at the Moscow Academy of Music by the Beethoven Quartet on 5 September 1942. It was an immediate success with the public, despite the fact that official reports found the work "barbaric" and full of "unnecessarily strident" sounds.

The initial *Allegro sostenuto*, based on the classical sonata form, with a confrontation of two separate themes, is almost like ballet music, its theme being directly inspired by a Kabard dance.

There are many references to folk-dances in the second movement, *Adagio*: a pleasant first motif "sung" by the cello then by the second violin and the alto in unison, and two brisk, agile dances, one of which gives the impression of being played on a traditional Caucasian instrument.

The final movement, *Allegro*, is based on a strongly syncopated folk-dance from the Caucasian mountains, which is echoed in the development. Right up to the conclusion, the movement is dominated by a wild folk-dance.

after Adelaïde de Place